

Paris qui Chante

REVUE

HEBDOMADAIRE

ILLUSTRÉE

ABONNEMENTS
PARIS
& DÉPARTEMENTS
Un an... 15 fr.
Six mois... 7 fr.

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Un an... 18 fr.
Six mois... 9 fr.



CHANTENAY



MISS WITNEY



LANE DE V

Les Six Commères de la REVUE des FOLIES-BERGÈRE



NINÉ DE PERVENCHÉ



PAULE DELYS



KER

La Revue des FOLIES-BERGÈRE

2 actes & 15 tableaux

DE M. VICTOR DE COTTENS



LES FEUILLES (Tableau du 1^{er} Acte).

Paris, le 25 janvier.

« Mon cher Directeur,

« Vous avez l'amabilité de me dire que la Revue des Folies-Bergère est un succès ; je vous crois bien volontiers.

« Vous me demandez ensuite, à l'intention des lecteurs du Paris qui Chante, quelques renseignements sur la façon dont je m'y suis pris pour accomplir, dans cette Revue, ce que M. Adolphe Brisson, dans son remarquable feuilleton du Temps, a appelé le « Renouveau du genre » ?

« Mon Dieu ! c'est très simple...

« Pour faire une Revue adaptée au cadre immense des Folies-Bergère, prenez les frères Isola qui sont les plus intelligents, les plus avisés et les plus somptueux directeurs que je sache ;

« Ayez des interprètes de tout premier ordre, comme ceux qu'ils m'ont donnés ;

« Adjoignez-leur Ménessier, pour les décors ; Gerbault et Pascaud pour les costumes ;

« Confiez la direction de l'orchestre à Patusset et la direction de la scène à Blondet ;

« Ajoutez à cela quelques pantomimes de Price, un ou deux ballets de Curti et une scène cinématographique de cet enchanteur qui a nom Méliès... et le tour est joué !

« L'auteur n'a plus qu'à signer :

« VICTOR DE COTTENS. »

P. S. — Pour les détails, voici quelques extraits du livret :

PREMIER TABLEAU :

« Chez Rocco. »

C'est la ferme de Rocco, de la Mascotte, vendeurs et vengeuses chantent le vin

doux ; arrivée de Laurent XVII et de sa suite. Il veut voir Bettina, qu'on lui amène...

Ici, un spectateur grincheux se fâche et appelle le régisseur qui accourt ; ce régisseur, c'est Regnard.

Le spectateur proteste, — il ne veut pas d'une ancienne opérette, —

venu à Paris pour voir les dernières nouveautés, il demande : qu'est-ce que c'est ?... une Revue.

Une Revue — soit ! — et sur un geste de Regnard s'opère un changement à vue.

DEUXIÈME TABLEAU :

A nous le Persil

La ferme de la Mascotte devient la porte de Neuilly ; le prince Fritellini, la princesse de leur suite, deviennent un mariage bien parisien ; Laurent XVII se change en garçon de café Rocco, en pioupiou ; Pipo, en gommeux ; Bettina, en trottoir et l'étable à pourceaux devient le tramway de l'Étoile à Saint-Germain.

Regnard est le compère tout désigné pour la Revue. Il manque que la commère.

On annonce une entrée de commères : ce sont les maris chères, apportant des légumes et fruits de toutes sortes ; et trent à leur suite dans de gentilles charrettes traînées par des chiens, le Poireau, la Carotte, l'Oseille, que représentent Mlle Idette Brémondval, Marinette Blondinette d'Alaza.

Ce n'est pas ce qu'il faut au compère.

Entrée des Persilleuses : sont Mlles Paule Delys, Liane Vriès, Kerville, Niné de Perveche, Withney, Berthe Chantena



M. NEZ-BLANC
(Le Roi).

M. HERISSIER
(Rocco).



*** Mlle JEANNE YVON. ***

Devant l'embarras du choix, Regnard les choisit toutes, il aura six commères, — auxquelles il donne rendez-vous aux quatre coins de Paris, — sortie générale.

Entrent Mélie et Chéri, à la recherche d'un coin isolé pour s'embrasser, — impossible d'en découvrir un. On met l'électricité partout, dans tous les Jardins publics. Que va-t-il leur rester ?

Ce sont ces doléances que Mélie et Chéri, Mlle Allemset M. Rossel, expriment en un charmant duo.

Que n'ont-ils pour s'abriter les feuilles des bois que représente si agréablement Mlle Graziella, encore qu'elles aient à se plaindre du fameux satire.



Timbre électrique et Télégraphe.

Les Feuilles. — Air : Valse des Violettes.

Autrefois
C'est nous que, dans le Bois,
Venaient zieuter les messieurs
Vicieux,
Les amoureux, les amoureuses,
Au fond des allées ombreuses.
Dès qu'il printemps nous peignait
[en vert,
La Parisienne aux grands yeux per-
Venaient, tremblante, [vers
Rougeâtre,
Contempler la feuille à l'envers.
Comme aujourd'hui, c'est sans ver-
[gogne

Qu'au bois d'Boulogne
On fêtait l'amour
Dans les sentiers fleuris de roses.
Comme en ce jour,
Il s'passait bien des choses !
Mais du moins, lorsque provocantes,
Très excitantes,
Nous laissons voir
Nos dessous de feuilles galantes,
Nous ne les faisons voir
Que le soir.

Soudain, retentit un bruit de castagnettes.
Quel est ce gentleman ? C'est le marquis de
Cavaliera qui vient, personifié par Fragon,
nous conter ses infortunes.

Couplets de l'Espagnol

Air : l'Andalouse de Musset.

Il n'y a p't-êtr plus dans Barce- [lone Une Andalouse au sein bruni ? Il n'y a p't-êtr plus de soirs [d'automne ! Les Grands d'Espagne, Dieu m' [pardonne, Sont p't-êtr devenus tout petits ? J'ai vu bien des choses nouvelles, Je fus épaté bien souvent ; Bien souvent j'en vis de cruelles, Mais cependant jamais de telles, Car ce qui m'arrive à présent (bis) N'arrive qu'à moi, moi seul au [monde. Rien ne prouv' que je sois marquis, Comment prouver qu' la terre est [ronde ?	Le blanc d'Espagne pour tout [l' monde N'est-il pas du simpl' tripoli ? Y a-t-il des châteaux en Espagne Au delà de Fontarabie ? Je ne sais plus, le doute me gagne Et j'ignore si la peau d'Espagne, Que l'on croyait d' la poudr' de riz, N'est pas d' la vulgair' peau d' [zébi ; Il n'y a p't-êtr plus dans Barcelone Une Andalouse au sein bruni ? Il n'y a p't-êtr plus de soirs d'au- [tomne ! Les Grands d'Espagne, Dieu m' [pardonne, Sont p't-êtr devenus tout petits ?
--	--

Il est poursuivi par le Syndicat de Neuilly, ce qui nous fournira le prétexte à un merveilleux divertissement espagnol.

TROISIÈME TABLEAU :

Les dessous de Paris.

C'est la gare de l'Opéra, une gare qui va devenir populaire. On y rencontre, naturellement, des petits rats de l'Opéra se rendant au travail. On y rencontre surtout un chef de gare inénarrable représenté par Maurel, si inénarrable qu'on le rappelle au moins trois fois. Mais nous sommes dans les dessous de Paris, ce qui va nous permettre d'avoir le boulevard vu d'en bas, avec quelques portraits en pied, comme dit Regnard, bien divertissants. Cette scène est des plus originales.

QUATRIÈME TABLEAU :

Le jardin du Carrousel.

Nous allons maintenant au nouveau jardin du Carrousel, où se trouvent les orangers et grenadiers centenaires des serres de la ville de Paris, ce qui nous procure une évocation charmante traduite par un ravissant ballet de Curti. C'est une gavotte exquise dansée par le corps de ballet et chantée par un excellent baryton, M. Rossel.

Gavotte

Air de Jenio.

Sous les rouges grenadiers,
Dès les premiers
Jours printaniers,
L'on voit en flocons légers,
L'on voit neiger



*** M. WILLIAM BURTEY ***



*** M. REGNARD ***
(Le Compère)



Divertissement des Grenadiers et des Orangers (Ballet)

Les orangers.
Ah! l'aimable allégorie,
Dans le jardin des Tuileries,
Bellone au p'tit dieu d'amour
A toujours fait la cour!
Oui, c'est bien à cette place,
Par ma foi,
Que les soldats du roi
Faisaient parade autrefois,
Cependant qu'à la terrasse,
Tout là-haut,
Pleins de grâce,
Paraissaient les dames du château.
Et puis vint l'époque
En vous que j'évoque
Où l'on se battait
Gaïement comme l'on aimait :
Epoque jolie
D'une crânerie
Que rien n'égalait;
Oui mais, tandis que tout change,
Ici-bas,
L'amour ne change pas,
Et tant qu' y aura des soldats
Aux pieds de Mars en échange

D'un baiser [ge
Les fleurs d'oran-
S'effeuilleront
dans l'air em-
brasé.

Le ballet fini,
survient une jeu-
ne personne tout
de rouge habil-
lée. C'est Fifi-
lée, ou l'enfant du
Ministère. De-
mandez-lui où
elle habite, où
elle va, ce qu'elle
fait? Demandez-
lui ce qu'est le
Nouveau Calen-
drier républi-
cain, elle vous
expliquera cela
à sa façon, et
vous serez les
premiers à rire
et à applaudir.



MISS WITHNEY



GRAZIELLA



Deux Feuilles

Il faut dire que c'est Jane Yvon qui joue cette scène.

Après la politique, les Arts. Place à l'Art moderne. Qu'on s'incline et bien bas, car c'est Anne Dancrey qui le représente avec toute sa verve et son autorité. L'Art moderne ne va pas sans couleurs. La palette est un délicieux tableau.

Que nous veut maintenant ce Monsieur si joyeusement folâtre? Il nous apprend qu'il est « Pacifiste » et qu'il a tout lieu d'être satisfait, — cette année, — il n'est pas difficile.

Il va faire une conférence, comme à La Haye, dont il nous donne une idée.

Le Conférencier

I

Pour l'Congrès d'Amsterdam, un soir,
Il part joyeux en habit noir,
Certain du succès qui l'attend

A condition
d'parler tout
l'temps!
Car il en us' de
la salive!...
Mais en Hol-
land' ces
chos's arri-
vent.
Il paraît qu'il
n'y a pas
d'crachoirs,
Ben quoi!...
On n' peut
pas tout pré-
voir.



Mlle LIANE DE VRIËS



LA GARE DE L'OPÉRA (Le Groupe de la Danse).



PAULE DELYS

GRAZIELLA

II
Vous connaissez sa voix vibrante ?
Quand il parle, on dirait qu'il chante.
Ses discours sont d'un fort ténor,
D'un ténor qui n'est pas du Nord !
En Franc' cet organ' sans pareil,
Evoqu' le Midi, le Soleil !
A Amsterdam ça fit pleuvoir !...
Ben quoi !... On n'peut pas tout prévoir.

III
Bref, le Congrès finit très mal
Et ce fut en bouclant sa malle
Qu'il s'aperçut, mais un peu tard
De l'erreur commise au départ.
Car, prévoyant c't'issue funeste,
Probabl' qu'il aurait pris sa veste
Au lieu d'partir en habit noir...
Mais quoi !... On n'peut pas tout prévoir !

De là au Meeting, il n'y a qu'un pas, nous
nous y rendons aussitôt.

CINQUIÈME TABLEAU : Le Meeting.

Il y a plus de 120 personnes en scène pour
ce Meeting. Jamais mise en scène ne fut plus
étonnamment exacte. C'est le triomphe de la
troupe Price, secondée par le gavroche
Allems, et M. Hérissier.

Voilà un meeting comme on n'en voit
guère... qu'aux Folies-Bergère.

SIXIÈME TABLEAU : Paris-Programme.

Nous voici sur le boulevard devant la bou-
tique d'un fleuriste. Le compère voudrait
connaître les spectacles parisiens.

C'est la troisième commère, Mme Kerville
qui va se charger de les lui révéler.

Arrive, d'ailleurs, le bataillon des chasseurs
de tous les théâtres, ils portent tous des bou-
quets pour les étoiles parisiennes. Mlle Mado
Minty les conduit avec un brio tout particulier.

Le théâtre ! nom magique, évoquant de
si jolies choses. Ah ! si l'on pouvait voir. Mais
on ne consent à nous montrer que le théâtre
étranger. D'abord, une toute mignonne Duse,
personnifiée par un petit prodige, la petite
comtesse Milani, puis Country Girl, la fleur
des champs si originale de l'affiche qu'on a
attendue en vain dans la pièce et que Mlle

Dancrey anime de tout son talent et de sa
fantaisie.

Ah ! le théâtre américain, miss Withney
voudrait le faire valoir : « Vous avez mieux



BERTHE CHANTENAY



*** Une Feuille ***

que cela à nous montrer, quand ce ne serait que vos grandes inventions de l'électricité. » Soit ! Allons donc au Palais de l'Électricité.

SEPTIÈME et HUITIÈME TABLEAUX :
Le palais de l'Électricité. —
Le phare du Monde.

Dans un resplendissant décor de Ménestier, défilent les grandes inventions d'Amérique : les Téléphones, les Télégraphes, le Télégraphe sans fil, les Timbres électriques, les Théatrophones, bruyant ensemble mis en valeur par la troupe des Biseras.

C'est au son d'une marche célèbre, la marche d'Anona, écrite par Mlle Mac-Kinley, la fille de l'ex-président de la République, que tout ce monde défile.

Puis, entrée des Lampes électriques, vision charmante.



Une Feuille

Ici, s'éclaire brusquement le Phare du Monde qui irradie de mille feux.

NEUVIÈME TABLEAU :
Paris qui passe.

Un carrefour bien parisien où se donnent rendez-vous les Modes sportives. C'est là que Regnard attend sa cinquième commère : Mlle Berthe Chantenay. Nous y retrouvons aussi Fragson et Maurel, bien amusants dans la scène des délégations étrangères. Nous retrouvons également Jane Yvon et Allems, dans une scène très originale inspirée par un conflit tout récent.

Vient ensuite l'enquête sur les ouvrages de dames, et enfin commence la course éperdue de deux voyageurs se rendant en automobile à la Côte d'Azur.

DIXIÈME TABLEAU :
Le Raid Paris-Monte-Carlo.

Composition cinématographique de M. Méliès, qui produit un effet colossal.

ONZIÈME TABLEAU :
La Côte d'Azur.

Nous arrivons sur la terrasse de Monaco, resplen-



*** Groupe de Toréadors ***



*** Une Couleur et un Peintre ***

par M^{lle} Dancrey, avec la fanfare des Biseras (un gros succès).

Puis, le maître d'hôtel, M. William Burtey qui a une spécialité d'imitations qui lui valent un triple rappel chaque soir, et enfin le professeur nouveau jeu, scène désopilante par M. Sinoël.

Mais Regnard attend la sixième commère on l'annonce. Déception pour lui, mais pas pour le public, qui s'amuse fort de la substitution. Enfin, Mme de Pervenche arrive, c'est pour annoncer :

QUATORZIÈME TABLEAU :
La descente de l'Etoile. — Apothéose.

Sur un mail, les six commères descendent triomphalement de l'arc de triomphe de l'Etoile, tandis qu'une pluie de roses tombe sur leur chemin.



Mlle UXILLE

dissante de soleil. Hiverneux et hiverneuses fêtent l'arrivée des chauffeurs et leur offrent un divertissement de mimosas.

Sept Américaines se mêlent à la fête et célèbrent par leurs chants et par leurs danses les grandes villes des États-Unis.

DOUZIÈME et TREIZIÈME TABLEAUX : L'hôtel du Progrès.

Nous voici revenus à Paris, à l'hôtel du Progrès. Le service est fait par les Price, et la soubrette de cet étonnant hôtel n'est autre que Mlle Allems.

Parmi les innovations offertes aux voyageurs, citons d'abord les Robes vécues,

Couplets de l'Espagnole

Chantés par FRAGSON

Air de l'Andalouse

Musique de

D'ALFRED DE MUSSET

HIPPOLYTE MONPOU



M. REGNARD



M. BURTEY

CHANT. *All^{to} con spirito.*

Il n'y a p'têtre

PIANO *f Staccato*

plus dans Barce-lo ne Une An-da-louse a-sein bru-ni? Il n'y a p'têtre plus de soirs d'automne! Les Grands d'Espa-gne Dieu m'par-

don ne Sont p'têtre de venus tout pe-tits? J'ai vu bien des choses nouvel-les, Je fus



é-pa-té bien souvent, Bien souvent j'en vis de cru-el-les, Mais ce pendant jamais de

telles Que ce qui m'ar-vive à pré-sent N'arrive qu'a moiseul au monde.



LANCENAY



IDETTE

QUELQUES-UNES DES ARTISTES LES P



Mlle MIRANOVA
Principale actrice du Théâtre Impérial de Saint-Petersbourg



Mlle GUELSZER
1^{re} danseuse du Grand-Théâtre de Moscou



Mlle LESCHKOVSKY
Comédienne



LE GRAND THÉÂTRE A MOSCOU



Prima do
Les Moscovites ne se
Saint-Petersbourg. L'e
pour la musique est



PREMIÈRES DANSE
Mm

ONNUES DES GRANDS THÉÂTRES RUSSES



VA
de Moscou
câtre que leurs frères de
icié en Russie, où le goût
s classes de la société.



Mlle KARRI
Tragédienne au G^e Théâtre de Moscou



Mlle LOÏNA CAVALIERI
La célèbre Chanteuse d'opéra



ÉRIAL de St-PÉTERSBOURG
nd Unakowa



Mme BALLETTA
Actrice étoile au Théâtre Michel de Saint-Petersbourg, en costume national



LE THÉÂTRE IMPÉRIAL à SAINT-PÉTERSBOURG



G. MONTOYA

Baptême d'Amour

Mélodie interprétée par Gabriel MONTOYA

Au Cabaret des Noctambules

Paroles de
G. MONTOYA

Musique de
ÉMILE BOURGEOIS

CHANT *Moderato.*

PIANO *mf* *p*

Ped *

J'en souvien -

Stridente.

- drai de notres - ca - pa - de En plei - ne ver - du - re au Prin - tems der -

f *p* *f* *p*

- nier. Ciel de vif a - zur - chère prome - na - de Je me souvien - drai de notres ca - pa - de Au Prin - tems der -

trium *ff* *p*

- nier. Je m'en souvien - drai - quand la nuit mauvai - se. Se fit o - rageu - se au coucher du jour,

p e. cresc. *poco a poco* *f* *Large.*

L'air de vint brûlant Comme u - ne fournai - se. Et moi

f *p* *f*

je sen - tis sous le Ciel de brai - se naî - tre mon a - mour Et moi

Ped. * *Ped.* * *Ped.* *



je sen - tis sous le

Ped. Allarg. *

Ciel de brai - se

Ped Suivez.

pai tre mon a

Ped. * Ped. *

mour.

8-

Ped *



I

Je m'en souviendrai de notre escapade,
En p'ine verdure, au printemps dernier.
Ciel de vif azur, chère promenade,
Je me souviendrai de notre escapade,
Au printemps dernier.

Je m'en souviendrai, quand la nuit mauaise
Se fit orageuse, au coucher du jour;
L'air devint brûlant comme une fournaise,
Et moi, je sentis, sous le ciel de braise,
Naître mon amour.
Et moi, je sentis sous le ciel de braise,
Naître mon amour.

II

Je m'en souviendrai, aimons-nous quand même.
Qu'importe le ciel et son manteau gris !
Ne le sens-tu pas, chère, que je t'aime
Eh bien ! ce gazon verra le baptême
De nos cœurs épris.

Je me souviendrai, des sillons de flamme
Zébraient l'horizon de traits vifs et clairs,
La foudre chantait notre épithalame.
Et j'étais heureux, j'avais bu ton âme
Entre deux éclairs !
Et j'étais heureux, j'avais bu ton âme
Entre deux éclairs !





SYMIANE

Prière d'Enfant

Chanson créée par SYMIANE

AU CONCERT PARISIEN

Paroles de
A. DELIGNY

Musique de
E. SPENCER



And.^t
mf

Couplet
C'est No-ël et dans l'écu-ri-e Que simule un dé-cor tout neuf En-ca-dré de l'âne et du
bœuf. Je-sus dort veillé par Ma-ri-e De-bout, contemplant la ven-rie-re Où Pon-voit le di-vin mar-mot Un autre enfant dans un san-
-glot, Di-sait tout bas cet-te pri-e-re. Je vau-drais bien pe-tit No-ël Qu'en ve-nant voir les en-fants sa-ges Tu
Rall.
m'ap-por-tes dans tes ba-ga-ges U-ne des ma-man de ton ciel De-puis long-temps je n'en ai plus Des ha-mes noirs m'ont pris la
Rall.
mieu-ne Et que veux-tu que je de-vien-ne Sans ma-in mon pe-tit Je-sus
Rall. *mf*

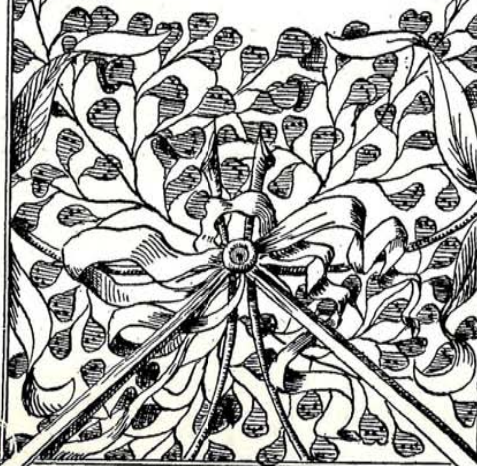


II

S'arrêtant, le gamin soupire
Contemplant les brillants jouets ;
Soldats de plomb, chevaux et fouets
Que malgré sa peine il admire.
Puis il murmure : Les voisines
M'ont dit que si j'étais gentil,
Tu m'apporterais un fusil,
Mais maintenant, tu le devines.

REFRAIN

Je voudrais bien, petit Noël,
Qu'en venant voir les enfants sages,
Tu m'apportes dans tes bagages
Une des mamans de ton ciel.
Depuis longtemps, je n'en ai plus
Des hommes noirs m'ont pris la mienne
Et que veux-tu que je devienne
Sans maman mon petit Jésus.



I

C'est Noël et dans l'écurie
Que simule un décor tout neuf
Encadré de l'âne et du bœuf
Jésus dort veillé par Marie.
Debout, contemplant la verrière
Où l'on voit le divin marmot,
Un autre enfant dans un sanglot,
Disait tout bas cette prière.

REFRAIN

Je voudrais bien, petit Noël,
Qu'en venant voir les enfants sages,
Tu m'apportes dans tes bagages
Une des mamans de ton ciel.
Depuis longtemps, je n'en ai plus
Des hommes noirs m'ont pris la mienne
Et que veux-tu que je devienne
Sans maman, moi, petit Jésus.



COPYRIGHT.



III

L'heure s'envole, dans la rue
Se font plus rares les passants,
L'enfant voit avec les instants,
Fuir son espérance ingénue.
Mais des cloches la voix s'élève,
C'est l'aurore, puis le matin,
Il s'éveille, adieu le chagrin,
Sa mère est là... c'était un rêve !

REFRAIN

Bonjour mignon ! Voici Noël,
Celui qui donne aux enfants sages
Joujoux, bonbons, belles images,
Dit la mère en montrant le ciel.
Retrouvant les bonheurs perdus,
L'enfant embrasse la chérie,
Et fait, tremblant, la voix ravie :
Bonjour, maman ! Merci, Jésus !



2. phot. propriété du journal.

M^{lle} LOUISE BALTHY

PARIS SUR SCÈNE

La Revue des Folies-Bergère

Trois Actes, par M. VICTOR DE COTTENS

Je n'ai pas reçu de service pour la *Revue des Folies-Bergère*. Mon premier mouvement avait été de m'abstenir, bien que je regrettais vivement de ne pas assister à cette représentation qu'on peut hardiment qualifier de sensationnelle. Mais, réflexion faite, je me suis dit qu'après tout, les lecteurs de *Paris qui Chante* n'avaient pas à entrer dans les détails de notre cuisine, et que l'événement était trop important pour être passé sous silence.

Je me suis donc rendu auprès du secrétaire général des Folies-Bergère, afin de lui soumettre ma réclamation. M. Clément Bannel, ledit secrétaire général, passe dans le monde des théâtres pour un homme aimable et courtois. J'espérais qu'il me serait facile de le convaincre, et de le gagner ainsi à la cause de *Paris qui Chante*. Mon espérance ne s'est pas réalisée. M. Bannel m'a, évidemment, reçu de façon charmante, mais je n'ai rien pu obtenir de lui... rien!

Il m'a bien fait remarquer qu'il avait sur son bureau un monceau de lettres demandant : qui une loge, qui deux fauteuils et, qu'avec la meilleure volonté du monde, il lui était impossible de donner les six cents fauteuils, alors qu'il n'en a que la moitié à distribuer...

Bref, je m'en suis retourné gros Jean comme devant. Eh bien! n'en déplaît à M. Bannel, j'ai vu la *Revue des Folies-Bergère*. J'ai assisté à la répétition que M. Nozière appelle la répétition des photographes et des dessinateurs. C'était même vraiment curieux. Au milieu

des fauteuils d'orchestre, trois ou quatre grands appareils élevent leurs échafaudages, tandis qu'à droite et à gauche se trouvaient placées les lampes à magnésium avec leurs grandes cheminées.

Dans les fauteuils, des dessinateurs croquaient les artistes au fur et à mesure qu'ils défilaient en scène. Enfin, dans le hall, on voyait dressées plusieurs sortes de tentes. C'étaient des ateliers portatifs de photographie où les artistes viennent un à un poser devant l'objectif, à la lueur d'une explosion de magnésium. Ah! je vous assure qu'on se donne du mal à ces répétitions et que tout le monde est sur les dents. Jamais on n'aurait cru que tout serait prêt pour le lendemain. Et cependant, le samedi après-midi, la répétition générale a fort bien marché. Car j'ai assisté aussi à la répétition générale pour la presse. Et il y en avait des journalistes! Et des critiques! Et des soiristes! et des courriéristes, etc., et il y avait aussi beaucoup d'artistes. Dans une avant-scène, Louise Balthy s'amusait follement et applaudissait à tout rompre. Qui donc disait qu'elle était plutôt chineuse?

Les frères Isola, que Lourdey a croqués, allaient et venaient, inquiets, anxieux du résultat. Ils doivent être bien tranquilles aujourd'hui qu'ils font de grosses, grosses recettes. Note également

Raimond, qui cherche à se cacher au moment où M. Burtley fait son imitation; Torin, Dranem, Sergine, Anna Thibaud, Lidia et bien d'autres encore.

A six heures passées, la répétition générale a pris fin sur un gros succès. Tout le monde était ravi. On s'attendait à quelque chose de bien, on a eu mieux! Et que d'idées nouvelles! Que de trouvailles! A huit heures, on rouvrait pour la première représentation. C'était là la vraie soirée de gala, celle à laquelle mon devoir de soiriste m'imposait d'assister, et j'y ai assisté. Je ne le regrette pas.

Quelle salle. Pour un gala, c'était un vrai gala. On se serait cru à l'Opéra. La recette a dépassé 16000 francs, qu'on juge par là ce que cela pouvait être.

J'aperçois aux fauteuils d'orchestre le prince Troubetzkoy, le prince Galitzine, Redelsperger, M. Dreyfus, et quantité de clubmen les plus connus, de Parisiennes les plus jolies.

Dans les loges, M. Calmettes, M. Rueff, notre directeur; Willy et Polaire, MM. Rosenfeld, R. Cahen, Ed. Bloch, Falize; M. Adolphe Brisson, l'éminent critique du *Temps*; Gunzburg.

Devant moi, sur un strapontin, un personnage bizarre à barbe blanche donnant les signes d'agitation tout en paraissant goûter le plus vif plaisir à la Revue. J'avoue que ce personnage m'intriguait.

Cependant, la Revue défilait ses munificences, égrenant une à une les trouvailles merveilleuses de Victor de Cottens. Le succès se dessine, il augmente, cela devient un triomphe.

Tout à coup, vers la fin de la Revue, mon personnage énigmatique se lève, et d'un ton piteux s'exclame : « Je suis navré! Je ne pourrai pas voir la fin! Il faut que je parte. Heureusement, j'ai pu voir 12 tableaux sur 14. Bonsoir. Je suis l'année 1904. Je lègue à 1905 cette *Revue des Folies-Bergère*, dont elle va avoir l'Apothéose!... »

Et le bonhomme disparut, telle une vision. Regnard le malin, embrassait sur la scène sa sixième commère, et la soirée commencée en 1904 s'achevait en 1905, le plus joyeusement du monde.

Je me réserve la prochaine fois que je rencontrerai M. Cl. Bannel, de lui révéler comment j'ai pu me passer de lui. Je crois qu'il fera une tête.

TAVERNY.

P^{er} TROUBETZKOYP^{er} GALITZINE

M. B....



M. V. DE COTTENS



POLAIRE

WILLY



MM. ISOLA



M. D....



M. R....



M. C. BANNEL



Dessins inédits de LOURDEY.

Les Chansons des Enfants du Peuple

Poésies et Musique par **XAVIER PRIVAS**

Les Chansons des Enfants du Peuple sont certainement la plus belle œuvre du célèbre chansonnier.

Xavier Privas a admirablement compris l'âme populaire, cette âme simple, puissante, vaillante et aimante, qui contient plus de réprobation que de haine, et revendique ses droits sans colère, sinon sans fermeté.

Cette œuvre, destinée aux enfants de nos écoles, est d'une hauteur morale que la chanson ignorait jusqu'à ce jour. C'est assurément, de tous les traités, le meilleur que nous possédions, car il ajoute à la justesse de l'idée, la suggestion de la poésie et de la musique.

L'amour, la bonté et la pitié imprègnent l'œuvre entière.

UN VOLUME BROCHÉ. : 3 FR. 50 (Envoi franco contre mandat-poste)

200 MODELES
Accordeons Allemands, Italiens, Français.
Mandolines Marque Célèbre "DIVINA" Depuis
Guitares, violons, pistons, Instruments en
cuivre, en bois. Demander Catalogue de
l'instrument désiré. — COMPTOIR
UNIVERSSEL de FRANCE, 60, r. Provence, Paris.



ASTHME et Catarrhe Guéris par les **Cigarettes ESPIC**
(Boîte 2 fr.)

MARQUE LA "DIVINA" Depuis
Célèbre **4** PAR MOIS
Sonorité exquise
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Tout le monde peut l'apprendre
sans maître. Vente à CREDIT de guitares, violons, instru-
ments de musique en cuivre et en bois, accordeons
(200 modèles). Catalogues. COMPTOIR UNIVERSSEL de FRANCE
60, rue de Provence, 60 Paris. — Au comptant 10 %.

Le SIROP PHÉNIQUE de VIAL
combat les microbes ou germes de mala-
dies de poitrine, réussit merveilleusement
dans les **Toux, Rhumes, Catarrhes, Bron-
chites, Grippe, Enrouements, Influenza.**
Dépôt : Ph^{ie} VIAL, 1, rue Bourdaloue.

BORDEAUX exquises 9 degrés : la Barrigue
Echelle gratis. HUGUES, 89, Quai des Chartrons, Bordeaux. **60**

PIANOS A ORPHÉE
Strasser **20** francs
depuis par mois
MANDOLINES Napolitaines, depuis 5 francs
GUITARES Espagnoles, depuis 5 par
VIOLONS ET VIOLONCELLES d'Artistes, depuis 8 francs par mois
HÉBERT-STRESSER
114, bd Saint-Germain, PARIS
Téléphone 816-28

LA MEILLEURE POUDRE de RIZ
RIZEINE
DELETTREZ, 15, Rue Royale, PARIS.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER
ENVOI FRANCO A PARIS CONTRE 3 FRANCS. EN FRANCE CONTRE 3F30.
EN OUTRE, A TOUT ACHETEUR SE RECOMMANDANT DE CETTE ANNONCE, LA
M^{me} DELETTREZ OFFRE GRATUITEMENT UNE BOÎTE ÉCHANTILLON AVEC HOUPPE.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le meilleur Dentifrice antiseptique
Pharmacie, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS
PRIX DE LA BOÎTE PORCELAINE : 3 fr., franco

POMMADE MOULIN
Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma,
Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2^{fr} 30 le Pot franco Ph^{ie} Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

BEAUTÉ DU TEINT * SOUPLESSE DE LA PEAU
CRÈME DE LAININE VIGIER
Recommandée contre le hâle, les taches de
rousseau, les rides, l'acné et les démangeaisons.
Le flacon, franco, 2 fr.
Pharmacie VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

Partout on entend :

C'est le début de la ravissante **Valse rayonnante!**
de Louis Gregh, qui fait les délices des salons et des
orchestres. — Piano seul net, 2 fr.

VOLTAIRE articulé avec
POUR MALADE OPPRESSÉ Tablette
DUPONT
Fabricant breveté s. g. d. g.
FOURNISSEUR DES HÔPITAUX
à PARIS — 10, Rue Hauteville, 10
près l'École de Médecine
Les plus HAUTES RECOMPENSES à toutes les Expositions.
ENVOI FRANCO du CATALOGUE contenant 624 fig.

LA CHAIR FERME
C'est la SANTÉ
et la SANTÉ
C'est la BEAUTÉ
Grâce au "Formium"
(la nouvelle invention
du professeur Kohli), le
problème du raffermisse-
ment des fibres muscu-
laires et épidermiques
par nutrition intensive
interne a trouvé une
solution si parfaite que les
savants ne cherchent plus rien
dans cette voie.
Le Formium donne aux chairs et
en particulier à la poitrine une fermeté
incomparable; la peau acquiert la fraîcheur
et le velouté de la jeunesse.
Traitement inoffensif et Succès absolu
FLACON avec Notice 6 fr. — Franco contre Mandat
au Ph^{ie} FORMIUM, 30^{bis}, r. Bergère, Paris, TÉLÉPH. 279-36

ERNEST DIAMANT DU CAP IMITATION
Le plus brillant et le plus dur PARFAITE
24, Boulevard des Italiens — PRIX BON MARCHÉ

REMÈDE POPULAIRE
Contre le RHUME, la BRONCHITE
CHRONIQUE,
l'ASTHME, la GRIPPE, etc.
LES SPYROLÉES DE MOISAN
1 fr. Ph^{ie} MOISAN, 65, rue
d'Angoulême, Paris, et toutes
pharmacies. — 1 fr. 15, franco
poste, contre mandat à MOISAN,
97, rue d'Alésia, PARIS.
Médaille d'or

DEMANDEZ PARTOUT
Le **NOUVEAU** Papier Citrate
0.70^c
LA POCHETTE
(12 feuilles 13 x 18)
JOUGLA

Massages Médicaux et Hygiéniques
VENTOUSES SÈCHES et SCARIFIÉES
Pierre DESSETS
Diplômé des Hôpitaux
PARIS — 7, Rue Fontaine, 7 — PARIS

FORMODOL DENTS conservées
PAR L'EMPLOI
JOURNALIER DU **FORMODOL**
EN VENTE PARTOUT
Soignées, extraites ou posées
SANS AUCUNE
DOULEUR PAR LE
9,000 Attestations. Brochure franco.
INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer
128, Rue Rivoli, Paris.

COCAÏNE BORATÉE VIGIER
contre **Maux de Gorge, Extinction de Voix**, etc.
Dose : 2 à 4 pastilles par jour. — Prix de la boîte : 3 fr., franco
Pour le même usage :
PASTILLES DE BIBORATE DE SOUDE VIGIER
Prix de la Boîte : 2 francs, franco
12, Boulevard Bonne-Nouvelle — PARIS

LA SANTÉ RENDUE A TOUS
NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison certaine
par les **Pilules Antinévralgiques du D^r CRONIER**
Boîte 3 fr. SCHMITT, Ph^{ie}, 75, Rue La Boétie, Paris.

La Revue des Folies-Bergère



♦ ♦ ♦ LA CONFÉRENCE ♦ ♦ ♦



LES TÉLÉPHONES



LES TÉLÉGRAPHES

Paris qui Chante

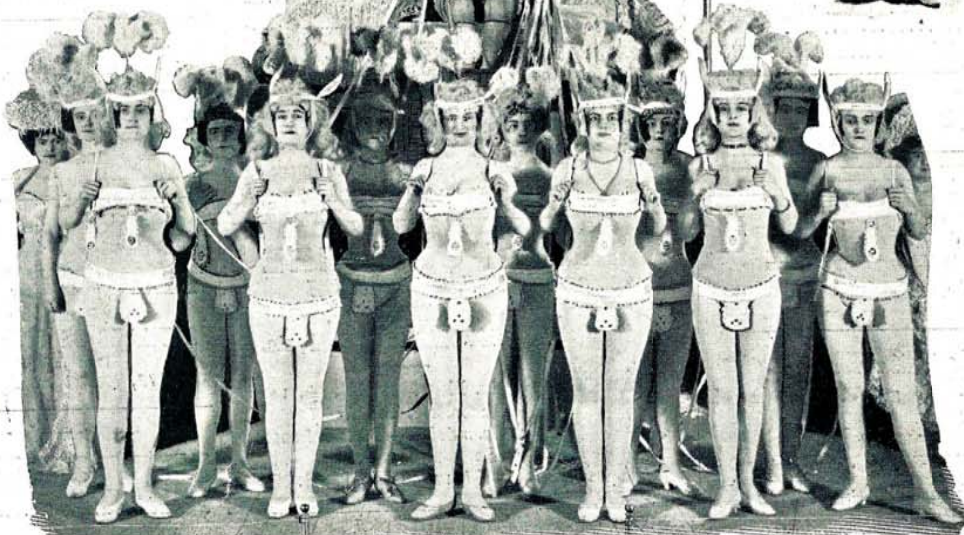
ABONNEMENTS

PARIS et Départements :

Un an 13 fr.
Six mois 7 fr.

Étranger :

Un an 19 fr.
Six mois 10 fr.



LE MAIL COACH

Paris qui Chan

ABONNEMENTS

PARIS et Départements

Un an 13
Six mois 7

Étranger :

Un an 19
Six mois 10